

## Compte rendu

Alisa van de Haar et Annelies Schulte Nordholt (dir.), *Figurations animalières à travers les textes et l'image en Europe. Du Moyen Âge à nos jours. Essais en hommage à Paul J. Smith*, Leyde / Boston, Brill, coll. « Faux Titre », 2021.

Violette Pouillard, Université de Gand 

RELIEF – Revue électronique de littérature française  
Vol. 16, n° 2 : Olivia Rosenthal : *l'écriture aux aguets*,  
dir. Morgane Kieffer et David Vrydaghs, décembre 2022

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press  
Site internet : [www.revue-relief.org](http://www.revue-relief.org)

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

### Pour citer cet article

Violette Pouillard, « Compte rendu : Alisa van de Haar et Annelies Schulte Nordholt (dir.), *Figurations animalières à travers les textes et l'image en Europe. Du Moyen Âge à nos jours. Essais en hommage à Paul J. Smith* », RELIEF – Revue électronique de littérature française, vol. 16, n° 2, 2022, p. 169-173. [doi.org/10.51777/relief13516](https://doi.org/10.51777/relief13516)

## Compte rendu

**Alisa van de Haar et Annelies Schulte Nordholt (dir.), *Figurations animalières à travers les textes et l'image en Europe. Du Moyen Âge à nos jours. Essais en hommage à Paul J. Smith*, Leyde / Boston, Brill, coll. « Faux Titre », 2021.**

VIOLETTE POUILLARD, Université de Gand

Ce volume constitue un hommage au professeur émérite de littérature française à l'Université de Leyde Paul J. Smith, auteur de nombreux travaux sur les représentations animales à l'époque prémoderne. L'ouvrage traite des représentations animales, principalement écrites, majoritairement médiévales à modernes, dans l'aire européenne, envisagées comme voies d'accès à la culture littéraire, artistique et scientifique par le prisme de la question de la nature et des rôles des animaux, incluant leurs mobilisations symboliques, qui dominent le volume.

Richement illustré, celui-ci rassemble plus de trente contributions écrites par des chercheurs en lettres, historiens de l'art et historiens. Si celles-ci sont parfois succinctes au point de passer sur des éléments de contexte nécessaires à l'entendement des non-initiés, la qualité des bibliographies compense ces absences. La première partie porte sur les « Identifications, déterminations » des figures animales, réelles ou mythologiques, et des espèces animales, comme fondements de l'analyse de la signification des représentations (p. 5-6). La seconde concerne l'histoire des représentations à travers leurs « Origines et influences ». La troisième partie constitue « une tentative [...] de cartographier les rôles symboliques des animaux » (p. 7).

À travers cette structure qui peine à contenir des contributions très riches, l'ouvrage offre des apports érudits et stimulants à même de nourrir nombre des questionnements irriguant le champ des études animales. La présente notice s'articulera autour de certains de ces aspects, en s'appuyant sur des choix subjectifs au sein d'un ensemble à la richesse difficilement épuisable.

### **Foisonnements (pré)modernes**

Comme l'indique Kees Meerhoff dans une contribution sur des œuvres de Barthélemy Aneau (1541-1542), depuis l'Antiquité, l'animal tient une « fonction "herméneutique" » alors qu'il « a pour mission de guider l'homme dans le déchiffrement permanent qu'il est appelé à opérer au cours de son existence » (p. 328). La plupart des contributions du volume se penchent sur les animaux comme symboles religieux, emblèmes moraux, ou incarnations anthropomorphes, c'est-à-dire guides, miroirs, voire prétextes. Ce faisant, le volume témoigne aussi de la richesse des débats historiographiques sur les significations à attribuer aux animaux. Le renard de *Van den vos Reynaerde*, version flamande du XIII<sup>e</sup> siècle librement adaptée du *Roman de Renart*, est-il une créature mauvaise à diabolique, dont la réception médiévale fut

de teneur morale, ou une figure mi-humaine, mi-animale comique, donc sympathique ? Jan de Putter appelle ici à complexifier les lectures, en mêlant interprétations métaphoriques et littérales, mais aussi projections humaines et considération des animaux. Ainsi, le Renard se comporte aussi comme un renard : « les animaux ne suivent pas la moralité chrétienne mais les lois de la nature. Tuer un lièvre est tout à fait naturel pour un renard. Une inévitable ambiguïté apparaît donc selon que l'on se positionne selon une perspective humaine ou animale » (p. 142)<sup>1</sup>. Dans la littérature emblématique, fécondée de traditions antiques, d'adages populaires, et de discours moralisateurs chrétiens, la vraisemblance naturaliste semble toutefois s'effacer. Dans un remarquable chapitre sur *l'Emblematum liber* d'André Alciat (1531), Karl Enenkel confronte matériaux emblématiques et réalités naturalistes. Il indique que les animaux réels et leurs comportements disparaissent derrière leurs usages symboliques et allégoriques alors que la véracité des comportements importe moins que leur caractère spectaculaire au service d'une mnémonique actualisant des vertus didactiques.

Mais au-delà de la littérature emblématique, le volume fait état d'entremêlements complexes entre expressions symboliques et allégoriques, naturalismes renaissants, et sources de la pratique, qui fondent en riches alliages matériaux et genres. Plusieurs contributions portent sur les présences animales dans la fiction rabelaisienne. Dans un chapitre sur les hirondelles, Romain Menini indique que les figurations animales y sont nourries d'œuvres naturalistes antiques et contemporaines, à travers des échanges avec les naturalistes-amis Pierre Gylles ou Guillaume Rondelet (auteur d'une *Histoire des poissons* en 1554). Ces apports alimentent un « vaste réseau allusif [...] tiss[é] autour du motif de l'hirondelle » (p. 174), à travers lequel les oiseaux surgissent sous forme de matériaux de remèdes et recettes, de signes annonciateurs, ou de métaphores. Anne-Pascale Pouey-Mounou montre, à travers une étude des choix lexicaux, morphologiques et syntaxiques des œuvres du médecin et traducteur Jacques Grévin, en particulier sa traduction des *Thériaques* de Nicandre (1567-1568), comment celles-ci mobilisent, entremêlées, représentations poétiques et caractérisations scientifiques des serpents. Ses descriptions relèvent tout autant d'une « mise en garde médicale » (p. 30) que d'une poétique vitaliste elle-même soutenue par des observations naturalistes. Grévin « recherche surtout l'énergie » (p. 32) et sa traduction « met la puissance évocatoire des caractérisations au service des effets de présence, jusqu'au surgissement » (p. 36). Les serpents apparaissent acteurs, capables de modifier leurs traits physiques mêmes : « en se roulant dans son milieu, le serpent "amass[e]" et "retien[t]" les particules colorées qui vont le bigarrer » (p. 33).

### **Contrôle, emprise naturaliste et « tournant naturel »<sup>2</sup>**

Les hybridations symboliques et naturalistes se nourrissent de, et côtoient, les littératures de la pratique, qui attestent de formes de contrôle resserré sur les animaux. C'est en particulier le cas pour les animaux d'élevage tels les chevaux, objets d'un chapitre de Boudewijn

1. Ma traduction comme pour l'ensemble des citations en anglais de cet ouvrage bilingue.

2. Traduit de la contribution de Florike Egmond et Marlise Rijks, « the turn toward nature », p. 72.

Commandeur sur les traités hippiatriques de Giordano Ruffo (1251) et Lorenzo Rusio (ca. 1340), le second étant fortement influencé par le premier. Ces deux traités connaissent un succès important et sont diffusés par le manuscrit et l'imprimé durant toute la Renaissance. Rédigés sur base d'expériences de première main, ils dénotent une attention marquée envers les précieux chevaux. Mais Boudewijn Commandeur note bien la distinction entre normes, aristocratiques de surcroît car Ruffo travaille au service de l'empereur Frédéric II, et pratiques. Ces sources normatives elles-mêmes font état de l'usage des attaches et des mors dépeints comme cruels, « horribles et difficiles », dont les hippiatres s'attellent par conséquent à affûter et réguler l'usage (p. 150, 156 – citation provenant de l'édition française de Rusio de 1610). Le contrôle des animaux se déploie également sur le gibier, comme le montre la minutieuse contribution de Tim R. Birkhead et Herman Berkhoudt sur la réserve nobiliaire de gibier d'eau de Zevenhuizen à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, qui rend compte d'une ingénierie du vivant dont les minuties s'entremêlent sans doute aux resserrements de l'emprise naturaliste sur les animaux.

En effet, le xvi<sup>e</sup> siècle est aussi, comme l'indique Marjolein Zijlstra-Mondt, un temps de transition marqué par le lent effacement d'usages symboliques des animaux et le développement d'approches empiriques (p. 210). Zijlstra-Mondt illustre cet aspect au travers de l'éclipse des licornes terrestres et de l'ascendant des licornes de mer, permettant de maintenir l'intérêt médico-commercial pour les cornes tout en ouvrant la voie aux remises en question de l'existence de l'animal au xvii<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le chapitre des *Observationes medicae* (1652) du chirurgien Nicholaes Tulp sur la licorne de mer décrit un narval disséqué pris sur les côtes écossaises et remet en doute les propriétés médicales des cornes.

L'intérêt des naturalistes pour les objets d'histoire naturelle conforte l'engouement pour les collections et renforce l'intérêt pour les représentations réalistes. Florike Egmond et Marlise Rijks, dans une contribution sur les *naturalia* et représentations d'animaux aquatiques dans les ports de Venise et Anvers aux xvi<sup>e</sup> et début du xvii<sup>e</sup> siècles, montrent les naturalistes affluer à Venise dans les années 1540-1550 pour obtenir informations, objets, dessins « d'après la vie », et reproductions. Un certain vérisme naturaliste peut imprégner les ouvrages d'histoire naturelle, qui se développe à la croisée de la culture des collectes, aiguillonnée par l'expansion maritime, de l'ébullition savante, mais aussi du renouveau artistique et du développement de l'imprimé. Comme l'indique Alicia C. Montoya, le développement du goût des collectes se marque notamment dans des études quantitatives des objets scientifiques et d'histoire naturelle conservés dans des bibliothèques et collections privées des Provinces-Unies, France et Royaume-Uni, révélant une augmentation significative de leur présence au cours de la période étudiée (1665-1830).

Toutefois, les descriptions naturalistes demeurent longtemps entachées d'erreurs du fait de difficultés à collecter des données empiriques et à conduire des observations directes, tandis que persistent des juxtapositions à entremêlements entre mythes, croyances populaires et savoirs savants. De la pérennité de ces hybridations témoigne l'étude de Johannes Müller sur la construction des savoirs sur la perche grimpeuse, un poisson d'Afrique et d'Asie, au xix<sup>e</sup> siècle. L'étude montre que des assertions antiques et médiévales sur les animaux

imprègnent les questionnements scientifiques au sujet du poisson. Elle indique aussi le statut « problématique » d'une science européenne largement constituée dans des centres de calcul nourris de l'expansion impériale (p. 91). Ces réseaux modèlent les postulats, méthodes et résultats des recherches, en obligeant, pour l'étude des animaux lointains, à osciller entre incertitudes compromettantes, repli sur le dessèchement taxinomique, ou appui sur des expériences de laboratoire limitées et limitantes.

### Les animaux pour eux-mêmes

L'absence salutaire de séparation trop nette, dans l'ouvrage, entre mythes et savoirs scientifiques, symboles et animaux réels, analogisme et naturalisme, nourrit une troisième partie portant le titre réducteur de « Symbolisations animalières ». Celle-ci n'aborde pas seulement la présence, certes dominante, d'animaux « saturés de significations » (les mots d'Olga van Marion et Tim Vergeer, p. 379). Elle examine des œuvres aux présences animales plus incarnées – notamment à travers un épigramme « intime<sup>3</sup> » de Théodore de Bèze à un chien (Jeltine L. R. Ledegang-Keegstra, p. 347-348) – et témoignant d'une considération pour les animaux eux-mêmes. Les passages des *Essais* cités par Philippe Desan montrent que, si les sociétés animales forment, chez Montaigne, écrivain « en temps de guerre de religion » (p. 362), un contre-modèle pour questionner les sociétés humaines, ses considérations sur les animaux ne peuvent être réduites au service d'« une critique sociale » inexprimable par « le discours direct » (p. 356). Montaigne appréhende aussi les animaux pour eux-mêmes, avec un souci de la symétrie qui permet de leur attribuer des facultés de communication, de jugement, donc d'anticipation, de choix et de ruse. « La supériorité des hommes sur les bêtes », alors, relève « d'une construction intellectuelle » (p. 361). Jan Frans van Dijkhuizen, dans une contribution à la croisée des études littéraires, de l'écocritique, et des études animales, s'interroge sur les vies des animaux dans *Le Paradis perdu* de John Milton (1674), « non pas seulement comme toiles de fond [...] ou comme porteurs de significations théologiques et allégoriques, mais comme êtres à part entière » (p. 390). Il montre ainsi que les animaux du paradis perdu existent avant tout pour eux-mêmes, au-delà de l'emprise humaine, de sorte que la Chute, malgré tous ses effets, n'affecte pas leur quête d'une vie propre, du reste largement inintelligible aux humains. Ainsi, si le volume mobilise les animaux comme voies d'accès aux cultures littéraires et artistiques, l'étude de ces dernières formes aussi une voie privilégiée d'accès aux animaux eux-mêmes.

Nombre de chercheurs et chercheuses en lettres, en histoire culturelle, en études animales, trouveront des nourritures intellectuelles dans ce volume très riche dont la nature personnelle de la dédicace permet des promenades singulières au gré des cheminements académiques individuels et de voies animales traversières. Le volume offre ainsi des éclairages érudits sur des animaux encore souvent marginalisés dans les études animales, parmi lesquels nombre de poissons et d'oiseaux. En montrant l'inextinguible diversité et richesse

---

3. L'auteure se réfère ici à Anna Barcz et Dorota Lagodzka (dir.), *Animals and Their People: Connecting East and West in Critical Animal Studies*, Leyde, Brill, 2018, p. 84.

des figurations animales, et les enchevêtrements étroits entre symboles, allégories, savoirs, et présences des animaux eux-mêmes dans la formation des cultures savantes, artistiques et littéraires européennes, du Moyen-Âge à cette longue transition dite naturaliste des *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, et au-delà, l'ouvrage est autant une fenêtre sur des foisonnements passés, qu'une ouverture à saisir leurs actualisations par-delà les siccités naturalistes.